

[francebleu.fr](https://www.francebleu.fr)

# “Mieux détecter les élèves en souffrance psychiatrique” - Jean-François Dreyer, Lycée Malherbe de Caen

De

4-5 minutes

---

Ils sont en vacances mais une certaine réalité de leur métier les a rattrapés ce mercredi. Tous les enseignants ont appris avec stupeur [l'agression mortelle subie ce mercredi à Saint-Jean-de-Luz](#) par l'une de leur collègue. Au lycée Malherbe de Caen le drame est vécu avec une émotion particulière cinq mois après [l'attaque au couteau qui a grièvement blessé une professeure de français](#). *“Une tonalité particulière pour nous, puisque nous sommes de nouveau dans un scénario dramatique”* confie Jean-François Dreyer, enseignant d'histoire dans le plus grand lycée caennais. *“L'émotion submerge l'ensemble de la communauté scolaire. Les téléphones ont bien chauffé, vous vous doutez bien, et ma collègue blessée en septembre a été contactée parce qu'on se doutait qu'elle allait écouter la radio ou regarder la télévision. Ce drame relance pour elle un processus psychologique traumatisant”*.

france  
**bleu**  
publicité

Depuis ce sinistre 13 septembre 2022, les professeurs du lycée Malherbe ont beaucoup réfléchi à la sécurité. Il faut, estime Jean-François Dreyer, porter une attention particulière aux élèves de seconde (niveau scolaire où étaient inscrits les auteurs des coups de couteau de Saint-Jean-de-Luz et de Malherbe). Pour lui, les collègues doivent mieux signaler les élèves fragiles. *“Il faut un suivi adapté entre les conseillers principaux d'éducation du collège et ceux du lycée. On voit arriver des élèves qui ont des problèmes visiblement psychiatriques, avec des comportements bizarres. On a déjà alerté l'administration et le ministre. Mais il n'y a toujours pas cette démarche de signalement, avant ce moment particulier d'un changement de cycle comme l'arrivée au lycée”*.

Professeur expérimenté, Jean-François Dreyer observe l'évolution des adolescents, avec pour certains une souffrance persistante depuis les confinements. *“Ils se réfugient dans les réseaux sociaux pour y trouver une forme de toute puissance qui peut entraîner un passage à l'acte”* estime l'enseignant caennais, quelque peu désemparé par la situation. *“Nous sommes au premier rang de ce que les ados ressentent comme déséquilibre, comme souffrance. Et face à cela, on est effectivement un peu démunis”*. Interrogé après le drame de Saint-Jean de Luz, Bertrand Buffeti, professeur de math au lycée Fresnel à Caen et secrétaire académique du SNES, estime qu'il faut s'interroger sur les moyens d'assurer un meilleur suivi des élèves en souffrance. *“Ces moyens ont sans cesse été réduits. On laisse ces adolescents livrés à eux-mêmes”*.

## **Pas de risque zéro selon le Conseil Régional**

La Région, en charge des lycées, a lancé un vaste plan de

sécurisation de ces établissements scolaires avec des caméras de surveillance et des barrières. *“65 % des lycées sont désormais équipés”* précise Bertrand Deniaud; vice-président du conseil régional en charge des lycées. Ces dispositifs sont destinés à éviter les attaques venues de l'extérieur. *“Mais à Saint-Jean-de-Luz comme au lycée Malherbe, c'est un élève qui a agi. Que faire ? On ne peut pas installer des portiques avec détecteur de métaux devant chaque établissement, ce serait ingérable ! Et de toute façon certaines armes pourraient passer quand même”*.

Cinq mois après l'agression à Malherbe et moins d'une semaine avant de reprendre les cours, les professeurs ne sont pas sereins. *“Personne n'est à l'abri d'une violence verbale ou physique d'un adolescent qui a un problème psychologique grave et qui passe à l'acte. Si un élève tue un professeur, il peut le faire. Face à ça, nous on ne peut rien faire”* conclut Jean-François Dreyer.